

Bertrand Gauthier
PAUVRE
ANI CROCHE!

Illustrations
de Gérard Frischeteau

la courte échelle

Les éditions la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4

Conception graphique:
Derome design inc.

Révision des textes:
Odette Lord

Dépôt légal, 3^e trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 1990 la courte échelle

Données de catalogage avant publication (Canada)

Gauthier, Bertrand, 1945-

Pauvre Ani Croche!

(Roman Jeunesse; 26)
Pour les jeunes.

ISBN: 2-89021-133-9

I. Frischeteau, Gérard, 1943- . II. Titre. III. Collection.

PS8563.A97P37 1990 jC843'.54 C90-096059-0
PS9563.A97P37 1990
PZ23.G38Pa 1990

Chapitre I

Les ruines

Devant moi, ma mère est là, souriante et heureuse.

En un mot, épanouie.

Elle vient de m'annoncer, comme si de rien n'était, qu'elle s'envolera bientôt pour l'Europe. Pour la Grèce, plus précisément.

Elle s'en va visiter des monuments très anciens, des débris de colonnes qui arrivent encore bien péniblement à se tenir debout. Je ne vois pas vraiment l'intérêt de m'abandonner pour aller s'exciter devant des vieilles roches.

C'est pourtant ma triste réalité.

Lise, ma mère, préfère des ruines à sa fille. Des vieux cailloux sûrement pleins d'histoire, je veux bien l'admettre. Néanmoins ils sont sans vie.

Elle me quitte pour un mois.

Oui, un long mois.

Mais ce qui m'étonne le plus, là-dedans, c'est que ma mère est convaincue

d'avoir totalement raison d'agir ainsi. Elle prétend être dans son droit. J'ai beau lui expliquer, elle ne comprend rien.

— Maman, tu m'avais pourtant promis que tu ne m'abandonnerais jamais. Quand on vient à peine de fêter ses onze ans, on a besoin que sa mère soit là. Tu as dû oublier que j'étais encore trop jeune pour être ainsi abandonnée.

— Voyons, Ani, mais je ne t'abandonne pas, je ne fais que partir en voyage un mois...

Là, je reconnais bien Lise, ma mère.

Elle a toujours été très habile pour se servir des mots à son avantage. À mon avis, abandonner quelqu'un ou partir en voyage sans cette personne, c'est exactement pareil. Mais pas pour ma mère.

Même s'ils me font mal, les propos de Lise sont clairs.

Rapidement, je télégraphie à mon cerveau le message maternel.

À mon enfant,

*Mon droit de voyager passe
avant le devoir de prendre
soin de toi.*

Ta mère

J'ai beau me débattre, je ne peux rien y faire. Ma chère mère va bientôt s'envoler vers ses ruines.

— Mon billet est acheté, tout est organisé. Je pars dans quinze jours.

— Tu aurais pu m'en parler avant? Franchement, maman, tu me traites en vrai bébé. Et moi, là-dedans, qu'est-ce que je vais devenir? As-tu au moins pensé à ta fille?

— Tu n'as pas à t'inquiéter, Ani, tout est arrangé. Ton père a d'ailleurs bien hâte de s'occuper de toi pendant un mois complet.

— C'est exactement ce que je pensais, je suis la dernière des dernières de tes préoccupations! Mon père? S'occuper de moi? La belle affaire! Tu sais que je suis le moindre de ses soucis depuis qu'Élisabeth est dans «son» décor. Je t'ai pourtant déjà expliqué tout ça...

— Ani, tu exagères encore...

— Maman, tu veux vraiment me dire que tu me jettes dans les griffes de la despotique Élisabeth Principale pour tout un mois. Et je devrais te sauter au cou, je suppose. Et crier de joie comme si je venais de gagner le gros lot. De nous deux,

maman, tu sauras que ce n'est vraiment pas moi qui exagère le plus...

— Assez, Ani, j'en ai assez. Tu vas te calmer et arrêter ton chantage tout de suite.

Avec ma mère, c'est toujours pareil. Quand la vérité la choque, elle m'accuse alors de faire du chantage.

Solution plutôt facile, Lise.

Mais efficace.

— Ça fait onze ans, Ani, que je m'occupe **PRINCIPALEMENT** de toi du mieux que je peux. Je dis bien **PRINCIPALEMENT**. Cet été, je m'occupe donc **PRINCIPALEMENT** de moi et je m'envole pour la Grèce.

Je n'ose croire ce que j'entends.

Néanmoins, ma mère continue de plus belle.

— Je dis bien **PRINCIPALEMENT** de moi en majuscules. Cette fois, personne ne me coupera les ailes. Et pas plus toi qu'une autre, ma chère Ani. J'ai besoin de ce voyage, je veux le faire et je vais le faire.

Incroyable mais vrai.

Ma pauvre mère qui se prend tout à coup pour un oiseau et elle va s'envoler



pour l'Europe. Drôle d'oiseau migrateur! En plus, elle ose me dire: «Cet été, je m'occupe donc **PRINCIPALEMENT** de moi.»

Il n'y a vraiment rien à son épreuve.

J'aime mieux me retirer dans ma chambre pour passer ma colère. Quand ma mère ne veut rien comprendre, c'est inutile d'essayer de lui parler.

Toi, ma chère Olivia, ma poupée chérie, ma grande confidente, ma meilleure amie, ma toujours fidèle, écoute-moi.

Ma mère déforme tout, elle ne voit plus les choses comme elles sont. Elle passe son temps à s'occuper **PRINCIPALEMENT** et surtout d'elle. Et avec toutes les majuscules du monde.

Moi, je passe toujours **PRINCIPALEMENT** en deuxième. Et souvent même **PRINCIPALEMENT** en troisième. Bien après la sangsue de François Ladiète, le roi des collants.

Ma triste réalité, Olivia, c'est que dans le coeur de ma mère, je suis moins importante que toutes les vieilles pierres de la terre.

Ma mère a-t-elle un coeur de mère ou un coeur de pierre?

Je n'oserais pas répondre à cette question.

Ça me ferait trop mal.